

Homélie du dimanche 3 septembre 2023
22^{ème} dimanche du TO - Année A
Père Christophe Rosier

Bonne Nouvelle : Le chemin qui passe par la croix mène à la vraie vie !

Chers frères et sœurs,

Jésus veut nous offrir la vie, la vraie vie, la vie en plénitude. Aujourd'hui, dans l'Évangile, il nous fait comprendre que l'accès à cette vie en plénitude passe par la croix. C'est cela qui suscite la vive réaction de Pierre qui ne comprend pas. Mais Jésus persiste et signe : oui, le chemin de la vraie vie passe par la Croix. Et d'ailleurs, Il nous a montré l'exemple en empruntant Lui-même ce chemin en premier.

Cette affirmation demande toutefois quelques explications, tant le passage par la croix, c'est-à-dire la souffrance nous rebute... Les paroles de Jésus sont les suivantes : « si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera ».

Nous avons tous au fond de notre cœur ce désir de vie en plénitude, cette soif de bonheur et d'amour, cette quête de vérité. Mais nous savons tous également par expérience combien il est difficile d'y parvenir et combien d'obstacles se dressent sans cesse sur le chemin. Pourtant, nous continuons à y croire. Car avec la grâce de Dieu, il est possible de tout traverser. C'est ce qu'on pourrait appeler « la dynamique pascale » de l'existence chrétienne. Ce passage constant de la mort à la vie, grâce à Jésus.

Une manière d'appliquer cette dynamique pascale à notre vie est de reprendre les 3 étapes constitutives de toute relation humaine. Aussi bien dans le cadre de l'amitié, que du couple que dans la vie en Église, que dans la relation avec Dieu. Ces 3 étapes sont : la romance, la désillusion et le choix d'aimer. On en parle souvent lors de la préparation au mariage...

La romance est une période d'idéalisation, c'est un temps « pétillant » où tout est beau. Dans une relation amoureuse, on ne voit que les qualités de l'autre. On vit une relation harmonieuse, pleine de joie. C'est une vraie période de croissance. Dans une paroisse, c'est lorsque l'on goûte à la joie de l'accueil gratuit et bienveillant de la part de tous, tout est magnifique ! Dans la prière, cela correspond à la consolation : on aime prier et on le fait facilement. On sent la présence de Dieu. De grands désirs de sainteté nous habitent.

Mais tôt ou tard, vient la 2^{ème} étape, celle de la désillusion. L'harmonie est brisée. Désormais, on ne voit plus que les différences. Les défauts, les manies, les fragilités de l'autre – ainsi que les miennes - apparaissent au grand jour. On vit des déceptions, des frustrations. On se confronte au réel. C'est douloureux. C'est une période de remise en cause. On ne comprend pas bien ce qui se passe. Dans la prière, on passe de la consolation à la désolation. On ressent aridité, sécheresse, absence. On se demande si Dieu est toujours là... Dans la communauté, on perçoit que tout n'est pas si simple, des tensions peuvent exister. Cette phase, pour douloureuse qu'elle soit, est en même temps salutaire car alors, on est en contact avec la réalité, c'est-à-dire la vérité. On atterrit. On peut alors être tenté de fuir ou d'entrer dans le mécanisme des compensations (par exemple dans un couple, on va rester ensemble mais pour

éviter ce qui m'agace chez l'autre, je m'échappe dans des activités qui prennent peu à peu beaucoup voire toute la place : travail, sport, jeux, écrans, ... et même le spirituel !). Il est normal est bon de passer par la désillusion, c'est-à-dire par la croix, mais le drame serait d'en rester là : Jésus veut nous conduire à la vie, à la résurrection !

La 3^{ème} étape est donc le choix d'aimer. Il s'agit ici de poser un acte libre, responsable, en toute connaissance de cause. Et c'est alors qu'on accède à l'amour vrai, celui qui est fondé, non pas seulement sur le sentiment mais dans la volonté, soutenue par la grâce. En connaissant les qualités et les limites de l'autre, je décide de l'aimer. J'entre dans une relation plus profonde où les différences, mais aussi les fragilités – les siennes comme les miennes – sont intégrées. J'accueille la croix volontiers et je comprends que c'est là pour moi une occasion d'aimer davantage et pas seulement un obstacle à surmonter. C'est moi qu'il faut d'abord changer et non pas l'autre. Alors, j'accède et je goûte à quelque chose de cette vraie vie à laquelle Jésus m'appelle. Ma vie qui est chrétienne épouse la dynamique pascale qui me fait sans cesse passer de la mort à la vie. Au milieu de toutes les contrariétés ou les épreuves que je rencontre, et en m'accrochant à Jésus qui a déjà vécu ce grand Passage, je peux garder en moi la paix et la joie du cœur. Que c'est beau ! Aide-nous Seigneur à le vivre au quotidien. Amen.